

« Cette médaille est pour la famille hospitalière de Saint Jean de Dieu »

(Entretien avec le Frère Florent, pionnier de l'hôpital de Tanguéta)

P. 4

Léon XIV, 267^e Pape P. 2



Photo / © Vatican

Le Cardinal américain Robert Francis Prevost élu 267^e Souverain Pontife, le jeudi 8 mai 2025. Il prend le nom de Pape Léon XIV



Isabelle AHOUANTCHEMEY/Fantastique photo-vidéo

EN ROUTE VERS 2026

Ouverture du triple jubilé Sma-Nda P. 5-7



Léon XIV, 267^e Pape

Alain SESSOU

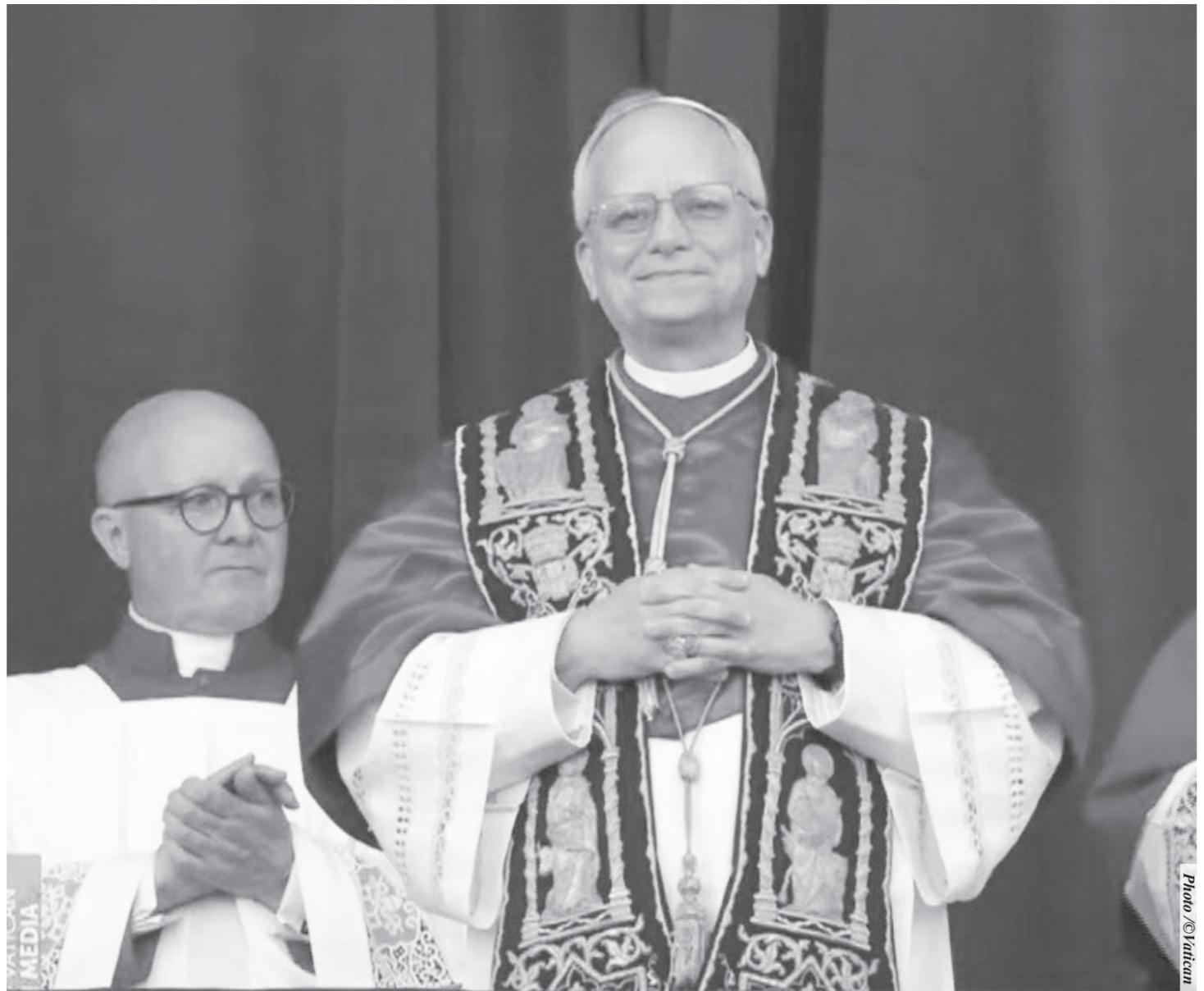
Le 267^e Pape a été élu le jeudi 8 mai dernier. C'était à l'issue d'une série de votes strictement secrets qui a connu son épilogue dans la soirée du jeudi avec la fumée blanche annonçant l'élection de Léon XIV comme successeur du Pape François.

17h08 minutes. La fumée blanche s'échappe de la cheminée installée sur le toit de la Chapelle Sixtine. Plusieurs milliers de fidèles amassés place Saint-Pierre laissent éclater leur joie. Le successeur du Pape François est élu par les 133 Cardinaux conviés au conclave. Son nom : Cardinal Robert Francis Prevost.

Le mercredi 7 mai le premier tour de l'élection n'a pas permis aux Cardinaux d'élire le 267^e Pape. Le lendemain, jeudi 8 mai, après les deux tours infructueux de la matinée, les Cardinaux ont élu dans la soirée le Cardinal Prevost comme le chef de l'Église catholique. Il prend le nom de Pape Léon XIV.

Le Doyen des Cardinaux âgé de 91 ans, n'avait pas pris part au vote. Mais le mercredi 7 mai, c'est lui qui a célébré la messe ouvrant le conclave au titre de Cardinal doyen. Devant des journalistes ce jeudi avant l'élection du nouveau Pape, il a déclaré que le successeur de François « devra avant tout chercher à renforcer la foi en Dieu dans notre monde caractérisé par le progrès technologique ». Les premiers mots du nouveau Souverain Pontife se veulent rassurants.

Apparu au balcon vers 18h15 sous les acclamations nourries de milliers de fidèles rassemblés sur la Place Saint Pierre. Le Pape Léon XIV s'exclame : « Que la paix soit avec vous ! ». Puis il poursuit : « C'est la paix du Christ ressuscité, une paix sans arme, une paix désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu qui nous aime tous, sans condition. Gardons encore aux oreilles la voix faible mais courageuse du Pape François qui a béni Rome. Il a donné sa bénédiction au monde entier ce lundi de Pâques ». Par ailleurs, le nouveau Pape lance à l'endroit de l'immense foule de fidèles : « Permettez-



Le Pape Léon XIV

moi de vous présenter ma bénédiction : le mal ne vaincra pas. (...) Nous sommes des disciples du Christ. Le monde a besoin de sa lumière.

L'humanité a besoin de lui comme le pont qui nous permet de rejoindre Dieu et son amour. Aidons-nous les uns les autres pour construire ce pont ».

Remerciant son prédécesseur et les Cardinaux qui l'ont élu le Pape Léon XIV conclut : « Je suis un fils de Saint Augustin qui a dit avec vous je suis

chrétien et pour vous je suis évêque. Nous devons chercher ensemble comment être une Église missionnaire, qui bâtit des ponts et qui est ouverte ».

Qui est le nouveau Pape ?

Né le 14 septembre 1955 à Chicago, dans l'Illinois, Prevost est entré au noviciat de l'Ordre de Saint-Augustin (Osa) en 1977 et a prononcé ses vœux solennels en 1981.

Il est titulaire d'une licence en mathématiques de l'Université Villanova en 1977, d'une maîtrise en théologie de l'Union théologique catholique de Chicago, ainsi que d'une licence et d'un doctorat en droit canonique du Collège pontifical Saint-Thomas d'Aquin à Rome. Sa thèse de doctorat portait sur « *Le rôle du prieur local dans l'Ordre de Saint-Augustin* ».

Sa carrière dans l'Église a été marquée par des rôles et des réalisations marquants. Après son ordination sacerdotale en 1982, Prevost rejoint la mission augustinienne au Pérou en 1985 et sert comme chancelier de la prélatrice territoriale de Chulucanas de 1985 à 1986.

De 1987 à 1988, il a passé les années 1987 et 1988 aux États-Unis comme curé des vocations et directeur des missions de la province augustinienne de Chicago, avant de retourner au Pérou. Pendant les dix années suivantes, il a dirigé le séminaire augustinien de Trujillo et enseigné le droit canonique au séminaire diocésain, où il était également préfet des études. Il y a également exercé d'autres fonctions, notamment celles de curé, d'officiant diocésain, de directeur de la formation, de professeur de séminaire et de vicaire judiciaire.

En 1999, il est retourné à Chicago et a été élu prieur provincial de la province « *Mère du Bon Conseil* » de l'archidiocèse. Deux ans et demi plus tard, il a été élu prieur général de l'Ordre des Augustins

et a exercé deux mandats jusqu'en 2013.

En 2014, il est retourné au Pérou lorsque le Pape François l'a nommé administrateur apostolique du diocèse de Chiclayo. Il a été élevé au rang d'évêque de Chiclayo en 2015. Durant cette période, il a également été vice-président et membre du conseil permanent de la Conférence épiscopale péruvienne de 2018 à 2023.

Pendant cette période, les évêques péruviens auraient joué un rôle important pour assurer la stabilité institutionnelle lors des crises politiques successives qui ont conduit au renversement des présidents successifs.

En 2020 et 2021, Prevost a été administrateur apostolique de Callao, au Pérou.

Le Pape François a nommé Mgr Prevost préfet du Dicastère pour les évêques en janvier 2023, le chargeant ainsi de la sélection des évêques. Plus tard dans l'année, le 30 septembre 2023, il l'a élevé au rang de Cardinal.

Pendant ses premiers mois en tant que préfet, Mgr Prevost est resté discrètement présent dans les médias, mais il était apparemment apprécié pour son sens de l'écoute et sa maîtrise des dossiers.

Le Cardinal Prevost est membre de sept dicastères du Vatican ainsi que de la Commission pour le gouvernement (Governatorato) de l'État de la Cité du Vatican, ce qui témoigne de la confiance que le pape François lui accorde et de l'importance qu'il accorde à ses compétences administratives.

Sources : *Vaticannews*



LANCEMENT DU PROCESSUS DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 2026

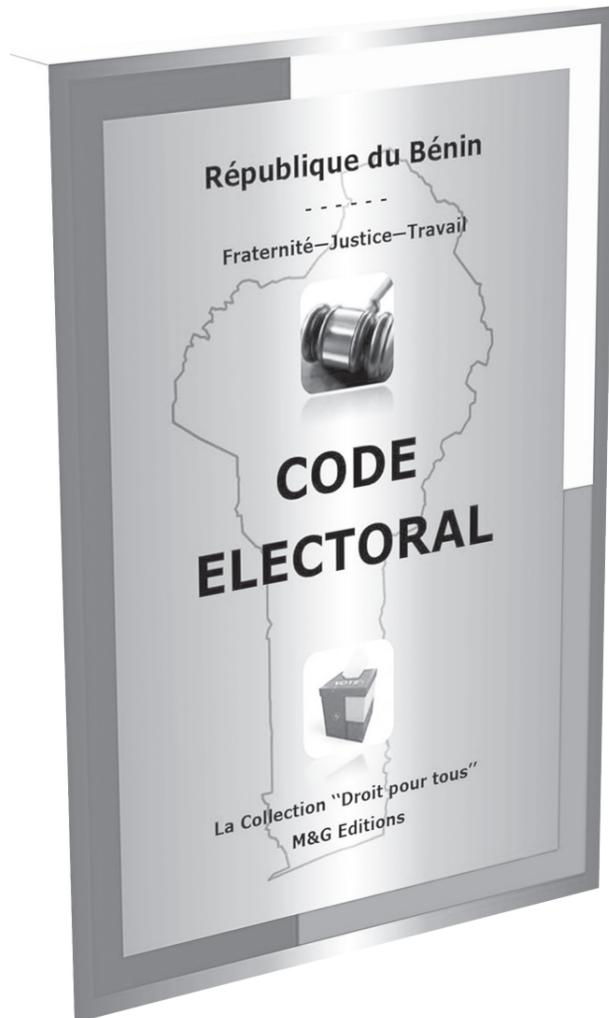
Le Code électoral divise la classe politique

Dans moins d'un an, les Béninois se rendront aux urnes pour des élections majeures : législatives et communales couplées, puis la présidentielle. En attendant de connaître les nouveaux membres de la 9^e mandature, les élus municipaux et communaux et surtout le successeur du président Patrice Talon, la classe politique se déchire par rapport au Code électoral qui va servir de gouvernail pour ces différents scrutins.

Alain SESSOU

Le 11 janvier 2026 se tiendront les législatives et communales couplées et le 12 avril 2026 aura lieu le premier tour de l'élection présidentielle. En cas d'un deuxième tour, il se tiendra le 10 mai 2026. Ainsi se résume le chronogramme rendu public le 15 avril dernier par la Commission électorale nationale autonome (Céna).

À quelques mois de ces échéances fatidiques, certains éléments qui manquaient pour apprécier la situation politique nationale se précisent et se renforcent. Ces derniers jours, des événements intéressants s'enchaînent au sein de la classe politique et sont révélateurs d'un malaise relatif au Code électoral qui doit servir de boussole pour les prochaines élections. En effet, dans des sorties successives, Me Adrien Houngbédji, ancien président du *Parti du renouveau démocratique* (Prd), fondu depuis peu dans *L'Union progressiste le Renouveau* (Upr), le principal parti de la mouvance présidentielle, n'a de cesse de dénoncer les critères mis en place à travers le Code électoral. Des critères qui selon lui pourraient conduire à l'exclusion de certains acteurs politiques. Pour Me Houngbédji, il faut ouvrir le jeu électoral afin de permettre à tous ceux qui le désirent de prendre part aux scrutins de 2026. Une position curieusement contraire à celle de la mouvance présidentielle à laquelle il appartient. À plusieurs reprises, le président Patrice Talon a opposé un refus catégorique à la relecture de la loi électorale qui serait l'une des réformes majeures mise en place par la Rupture pour assainir la vie politique. C'est dans cette dynamique que s'inscrivent le *Bloc républicain* (Br), *L'Union progressiste le Renouveau* et les autres partis satellites de la mouvance. Tous unanimement défendent le Code électoral en vigueur toutes griffes dehors. Pour eux, le système partisan avec son corollaire, le Code électoral, est une avancée appréciable de la démocratie au



Bénin. Ce que rejette en bloc le principal parti de l'opposition *Les Démocrates*. Pour la formation politique de l'ancien président de la République Thomas Boni Yayi, le nouveau Code électoral est une calamité. Depuis son vote l'année dernière à ce jour, les leaders du parti n'ont raté aucune occasion pour le dénoncer en appelant sans discontinuer à sa relecture. Ils dénoncent entre autres le système de parrainage et le taux de 20% imposé aux partis par circonscription électorale pour être éligibles à la répartition des sièges à l'Assemblée nationale.

Pour ou contre, mouvance et opposition partantes

D'autres voix de la Société civile ont aussi appelé à revoir le Code pour des élections plus inclusives. Cela dit, au sein même de la première formation politique de l'opposition, *Les Démocrates*, les avis sont partagés. Il est vrai que les militants s'accordent sur le

caractère controversé du Code. Mais pour les prochaines élections, les attitudes divergent d'un militant à un autre. Sur une radio de la place, un membre de la Direction du parti affirme que sa formation politique prendra part à toutes les élections de 2026, même si le Code était maintenu en l'état actuel. Ce qui laisse perplexes certains militants qui pensent qu'aller aux élections dans ces conditions est une preuve de complicité avec des réformes qui portent en elles le germe de l'exclusion. Dans tous les cas, malgré les lectures différentes du Code, il se dégage que mouvance et opposition prendront part aux prochaines élections.

Nourou Deen Saka Saley, militant de première heure du parti *Les Démocrates*, a toute une autre position. Sur une radio, il exprime son amertume par rapport aux 28 députés de son parti à l'Assemblée nationale. Pour lui, ils devraient mettre à l'épreuve le Code qui leur en

offre l'occasion. En effet, il cite une disposition qui permet aux députés de démissionner afin d'obliger la reprise des élections législatives dans 15 circonscriptions électorales où son parti a des représentants de la Nation. Mais il ne sera pas suivi. Selon lui et certains observateurs attentifs de la vie politique nationale, les salaires confortables et les divers avantages dont jouissent les « honorables » dissuaderaient les 28 députés de l'opposition de s'engager dans une telle aventure. Du coup, les intérêts personnels et égoïstes de part et d'autre ne permettent pas d'organiser un débat sain par rapport au Code électoral dans l'intérêt des populations béninoises.

En vérité, à environ 9 mois des législatives et communales couplées, il est fort peu probable d'amender le nouveau Code électoral. Et pour cause, ministres, députés, élus locaux et autres cadres de la mouvance présidentielle depuis plusieurs jours sont en campagne pour vanter le mérite du système partisan et surtout du Code électoral. Pendant ce temps, l'opposition se contente juste de dénoncer en adoptant des approches différentes par rapport à la conduite à tenir. Dans ces conditions, et avec la position tranchée du chef de l'État, les prochaines élections se tiendront, sauf cataclysme, avec le nouveau Code électoral. Dès lors, que reste-t-il à faire, du moment où le nouveau Code va s'imposer pour les prochaines élections ?

À cette interrogation, il faut mettre en perspective dès la fin du cycle des élections de 2026, l'évaluation des textes notamment le Code électoral ayant servi à l'organisation des législatives, des communales et de la présidentielle. Les acteurs politiques toutes tendances confondues devraient taire leurs querelles. Mouvance et opposition qui naîtront dans un an ont l'obligation d'inventer un nouveau paradigme pour extirper du Code les insuffisances afin de renforcer l'unité nationale nécessaire et indispensable pour le développement du pays.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Pape de la paix

Il s'appelle Léon XIV. C'est le nouveau nom avec lequel il faut désormais appeler l'ancien Cardinal américain Robert Francis Prevost. Son élection au trône de l'Apôtre Pierre, au deuxième jour du conclave le jeudi 8 mai 2025, fait de lui son 267^e successeur. C'est sur ce religieux septuagénaire de l'ordre de Saint-Augustin que les cardinaux électeurs ont jeté leur dévolu pour guider l'Église du Christ les années à venir. À travers un vote sacré, ils ont élu le Vicaire du Christ, le Serviteur des serviteurs, l'Évêque de Rome.

L'élection de sa Sainteté le Pape Léon XIV ne ressemble pas aux scrutins séculiers. Ce choix du successeur de Pierre transcende toute polarisation et s'enracine dans la tradition biblique et patristique de l'Église. L'ouverture au murmure de l'Esprit Saint a permis aux cardinaux électeurs de désigner celui qu'il a choisi comme pasteur pour le peuple de Dieu. Les quelque 1,4 milliard de catholiques du monde ont accueilli avec ferveur et allégresse le don de Dieu à travers le choix de ce Berger universel.

Le Pape Léon XIV entend travailler main dans la main, avec Dieu, afin de guider l'Église vers l'avant. Son appel à l'unité dans la paix du peuple exprime sa détermination à affronter les défis du troupeau qui lui est confié. Il fera aussi face à ceux du monde d'aujourd'hui miné par les divisions de tous genres. Conscient de la délicatesse de la mission à lui confiée par le Seigneur, il manifeste une volonté affichée de construire des ponts et d'œuvrer pour le dialogue. C'est ainsi qu'il entend guider ses frères humains sur la voie du salut vers le Christ : Chemin, Vérité et Vie.

Louange à Dieu qui veille sur son peuple et lui a donné le Pape Léon XIV ! Daigne le Seigneur, qui l'a Lui-même choisi, le soutenir dans sa mission pastorale ! Que la Vierge Immaculée le prenne sous son manteau virginal ! Que les Saints Apôtres Pierre et Paul intercèdent pour lui !

Vive le Pape Léon XIV !

Sanctifiant ministère à sa Sainteté !



« Cette médaille est pour la famille hospitalière de Saint Jean de Dieu »

Le 7 avril 2025 à Rome, à l'instar d'autres Italiens, le Frère Florenzo Priuli, connu sous le nom de Frère Florent, s'est vu attribuer par le président italien Sergio Mattarella une médaille d'or en reconnaissance de son engagement et des œuvres en santé publique depuis plus de 50 ans. Dans cet entretien exclusif, il revient sur son parcours tout en levant un coin de voile sur les difficultés pour lesquelles il souhaite l'accompagnement des États à travers des subventions pour la pérennisation des œuvres hospitalières d'Afagnan au Togo et de Tanguiéta au Bénin.

Propos recueillis par
Alain SESSOU

La Croix du Bénin : Le 7 avril dernier, le président italien vous a décerné à Rome un prix en reconnaissance de vos services dans le secteur de la santé. Qu'avez-vous ressenti à l'annonce de cette distinction ?

Frère Florent : Il y a quelques jours, on m'a communiqué la décision de la Présidence de l'Italie de m'honorer par la haute reconnaissance qui se traduit par la médaille d'or pour les services prodigués durant plus de 50 ans. Ça a été pour moi un événement qui m'a un peu pris de court, mais qui m'oblige à une réflexion sur cette médaille d'or. Elle est surtout décernée à la Famille Hospitalière de Saint Jean de Dieu qui se dévoue à fond dans les soins aux malades et aux plus nécessiteux depuis plus de 50 ans. À la vérité, il n'y aurait pas de médaille s'il n'y avait pas autant de collaborateurs africains et européens qui ont mis la lumière sur ces œuvres, et les bienfaits de tant de malades de tout genre qui sont passés dans ces œuvres. Des œuvres qui honorent la famille religieuse mais aussi désormais la République italienne, puisque ces deux structures devenues peu à peu très utiles pour la société ont été désignées comme les hôpitaux italiens d'Afagnan et de Tanguiéta.

C'est donc à la famille hospitalière de Saint Jean de Dieu que va cette reconnaissance, cette médaille qui porte mon nom. Mais j'ai demandé qu'elle soit retirée par le Supérieur Général, le Frère Pascal Ahodégnon que j'ai connu petit, que j'ai aidé à grandir et qui aujourd'hui devient le symbole de l'Ordre, et je souhaite vivement que cela multiplie les bienfaits de cette médaille qui n'est pas honnêtement pour moi mais pour la famille hospitalière de Saint Jean de Dieu dans le monde et en Afrique de façon particulière.

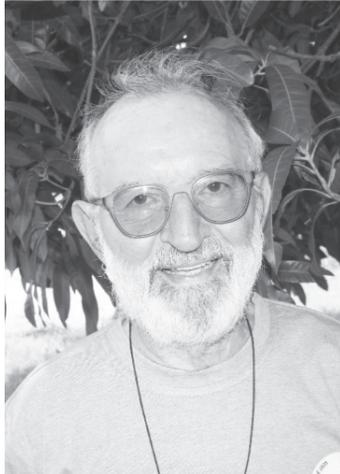
Vous avez commencé cette mission dans le secteur de la santé depuis plusieurs décennies en Afrique et particulièrement au Bénin. Vous voudriez bien partager avec les lecteurs de "La Croix du Bénin", les grandes étapes de cette pastorale en mettant un point d'orgue sur ce qui vous a le plus marqué.

En septembre 1969, j'ai débarqué à l'aéroport de Lomé où j'étais attendu par le Père Onorio

Tosini qui m'accompagna dans la nuit à Afagnan. Afagnan aurait dû être ma première Communauté malgré le fait que j'étais déjà destiné pour Tanguiéta. Mais l'hôpital de la localité n'était pas encore fonctionnel. J'ai alors passé trois ans à Afagnan. Pendant mon séjour, j'ai attrapé une tuberculose très grave qui a failli m'emporter en 1973. Je dois dire que c'était aussi pour moi l'occasion de m'inscrire à la Faculté de Médecine. En 1979, entre mes allers et retours entre l'Europe et l'Afrique, j'ai pu achever le cursus universitaire en Médecine en juillet de la même année. De là ma maison a été définitivement celle de la mission de l'Afrique, et ma destination à l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta tombe juste à la fin des années 1970. L'hôpital de Tanguiéta était un petit hôpital très peu fréquenté. Ses portes étaient ouvertes à l'accueil de tous les malades. Nous avions la possibilité de sortir avec notre seul véhicule qui était un véhicule bâché 4x4 pour chercher les malades graves afin que rapidement la confiance à l'hôpital se renforce.

Nous avons commencé avec la présence d'un seul médecin-coopérant qui dispensait les soins médicaux à la place du service militaire. Peu à peu, le nombre de médecin européens a augmenté jusqu'en 1980. Toutefois, nous avons continué la coopération surtout avec de jeunes médecins africains engagés aussi bien à Afagnan qu'à Tanguiéta afin de garantir le futur des œuvres. On a vécu le temps de la Révolution qui a pesé durant un certain temps sur l'œuvre. Mais par la suite, l'ancien président Mathieu Kérékou a compris la valeur de l'hôpital et a exigé qu'il soit érigé au rang d'hôpital de zone sanitaire. Il couvrait 5 districts : Tanguiéta, Matéri, Coby, Toucountouna et Boukombé. Pour favoriser l'accès aux soins, on avait établi des tarifs préférentiels. C'est un peu dans cette lancée que nos hôpitaux ont été reconnus, même à l'étranger.

Quand j'étais Directeur et médecin-chef de l'hôpital d'Afagnan, une équipe de l'Organisation mondiale de la santé (Oms) a découvert que nous faisons des traitements d'avenir pour la prise en charge de l'Ulcère de Buruli. J'ai été donc invité à faire partie de la toute première équipe de l'Oms qui a reconnu à Yamoussoukro la maladie de l'Ulcère de Buruli comme une



Frère Florent

maladie négligée et d'intérêt public. Après la Révolution, l'hôpital a été reconnu à nouveau comme hôpital général des 3 zones sanitaires des Communes de Tanguiéta, Matéri et Coby à ce jour.

Parmi les éléments importants qui ont marqué mon parcours, je peux citer la grande épidémie de rougeole de 1969 qui a frappé toute la région et qui a entraîné en 4 mois la mort de 5.000 personnes. L'année suivante, ce fut pratiquement la même chose mais cette fois-ci, c'était la méningite. C'est ainsi que les circonstances nous ont obligés à agrandir les structures avec la construction d'une pédiatrie de 100 lits. Cela fut possible grâce à la rencontre providentielle de la famille Giorgetti. Parallèlement, on a fait un gros travail de prévention et de sensibilisation par les campagnes de vaccination.

À la fin des années 1970, ce fut la construction de la maternité (28 lits) progressivement agrandie à cause d'une nouvelle activité de prévention et de sensibilisation en faveur des femmes porteuses de fistules obstétricales. Ce progrès, nous le devons à la Fondation genevoise pour la formation médicale (Gfmer) et la Fondation Claudine Talon. Les étapes importantes de ma vie sont nombreuses. Mais la dernière en ordre chronologique a été celle qui m'a amené à un arrêt brusque pour m'occuper de ma santé. Je fus évacué en urgence du Bénin sur l'Italie pour une grave atteinte des vertèbres qui m'a conduit à la paralysie et à plusieurs complications. Les soins de ma santé ont été dirigés par la Providence qui a permis d'identifier le microbe en cause. J'ai pu surmonter cette lourde épreuve grâce à la grande chaîne de prières d'une multitude d'amis,

frères, confrères et sœurs qui m'ont encouragé à tenir bon jusqu'à la guérison. Le bilan fait que je me sors un peu bossu, diminué de 12 cm de taille mais vivant et capable de rendre encore quelques services aux malades. On dirait que c'est le même scénario qui s'était produit en 1973 quand je suis resté plusieurs mois, hospitalisé en traitement pour la tuberculose.

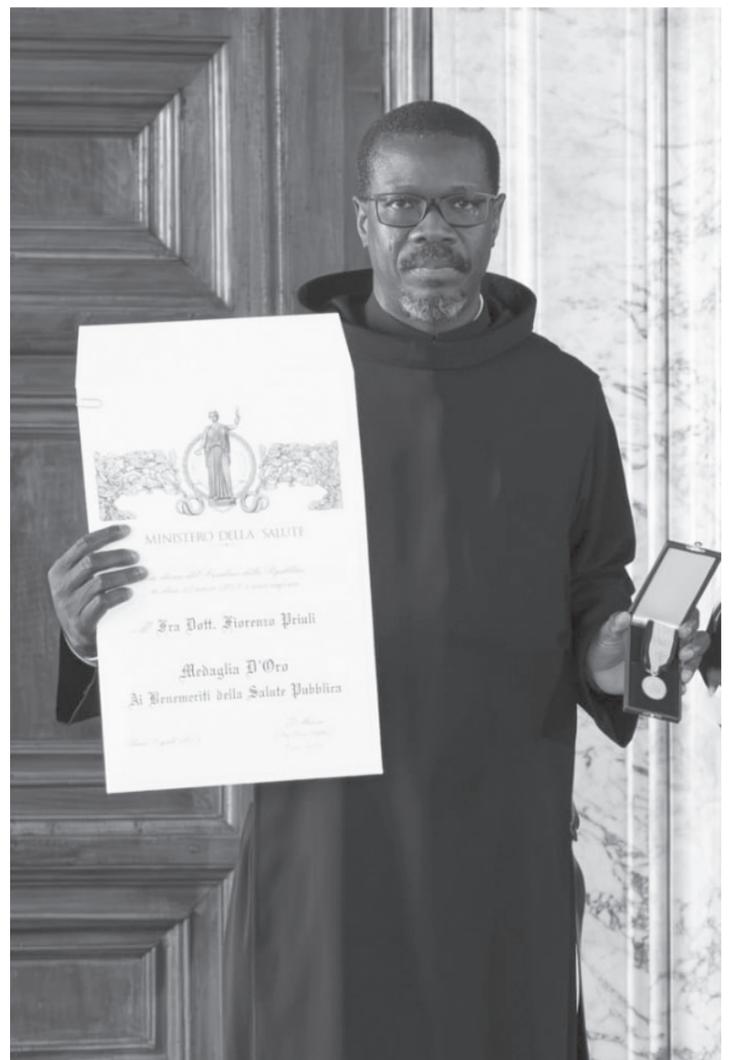
Voilà un peu, je ne peux pas dire que les titres honorifiques qui m'ont été attribués ne sont pas des étapes importantes de ma vie, quoique j'en aie un tiroir plein... Je remercie le Président de la République italienne et toutes les autorités qui ont voulu marquer de leur sceau les étapes de ma vie. Je remercie infiniment les religieux/ses, les confrères, amis et bienfaiteurs qui ont permis que je sois encore là et que je puisse encore donner un coup de main.

Quels sont vos projets pour la suite de votre mission ?

Bien que les années passent et ma mission tend vers sa fin, eh bien, j'ai beaucoup de choses dans le

cœur et je serais très content si elles se réalisaient. Elles ne consistent pas en de grands bâtiments, des véhicules ou des équipements mais plutôt la pérennisation de ces œuvres. La grande menace, c'est l'impossibilité de faire vivre et prospérer nos hôpitaux. Ceci est nécessaire pour éviter leur destruction progressive liée au vieillissement des structures, des équipements sans oublier l'assurance du paiement des salaires. On a besoin que les autorités nationales du Togo et du Bénin acceptent de nous aider par des subventions importantes équivalentes au poids des dépenses que ces hôpitaux doivent affronter quotidiennement.

Ce que nous souhaitons concrètement, c'est une subvention qui nous assure la tranquillité dans la gestion et qui nous permet de traiter tous les malades, riches ou pauvres. Voilà un peu mon rêve à cette étape de vie qui me reste, et que ma doléance ne tombe pas dans les oreilles de sourds mais que plusieurs bonnes volontés s'engagent à nous aider.



Le Frère Pascal Ahodégnon tenant dans les mains le parchemin et la médaille décernés au Frère Florent

EN ROUTE VERS 2026

Ouverture du triple jubilé Sma-Nda

Du 28 avril au 1^{er} mai 2025, la Société des Missions Africaines (Sma) et la Congrégation des Sœurs Notre Dame des Apôtres (Nda) ont inauguré les célébrations de trois jubilés : les 170 ans de fondation de la Sma, les 150 ans d'existence des Sœurs Nda et le bicentenaire de naissance du Père Augustin Planque, fondateur des Sœurs Nda et co-fondateur de la Sma. Plusieurs activités ont marqué l'ouverture de ce triple jubilé, dont le colloque international tenu au Grand Séminaire Saint-Gall de Ouidah, et la grande messe pontificale à Porto-Novo en présence d'une foule de participants venus des quatre coins du monde.

► Une messe pontificale pour lancer les activités

Florent HOUÉSSINON

La Cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Porto-Novo a abrité le jeudi 1^{er} mai 2025 la messe pontificale d'ouverture du triple jubilé Sma-Nda. L'eucharistie a été présidée par Mgr Ruben Mainardi, Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo, aux côtés de Mgr Aristide Gonsallo, Evêque de Porto-Novo, Mgr Pascal N'Koué, Archevêque de Parakou, Mgr Clet Féliho, Evêque de Kandi, Mgr Bernard Toha, Evêque de Djougou, Mgr François Gnonhossou, Sma, Evêque de Dassa-Zoumè, du Père Antonio Porcellato, Supérieur général de la Sma, et d'une soixantaine de prêtres.

Jeudi 1^{er} mai 2025. 13h20, pendant que la messe inaugurale du triple jubilé Sma-Nda tire vers sa fin, le Père Antonio Porcellato, Supérieur général de la Sma, et la Sœur Mary Barron, Responsable de la Congrégation des Sœurs Notre Dame des Apôtres, dévoilent deux affiches qui symbolisent l'ouverture officielle de l'année



Le dévoilement des deux affiches qui symbolisent l'ouverture officielle de l'année jubilaire

jubilaire. Les deux kakémonos conçus à cet effet sont composés des logos des deux Instituts sous un fond de couleur bleue avec un message spécial : Deux

fondateurs, une seule mission, illustré par les images de Mgr Marion de Brésillac et du Père Augustin Planque.

Au début de l'eucharistie,

le Père Modeste Dohou, cérémoniaire du diocèse de Porto-Novo, procède à la lecture de quelques messages de félicitations, notamment

ceux de Mgr Antoine Sabi Bio, évêque de Natitingou, Mgr Coffi Roger Anoumou, évêque de

P 6



Les Sœurs en photo avec les Pères concélébrants, les évêques et le Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo

EN ROUTE VERS 2026

Suite de la page 5

Lokossa, et Mgr Alfred Adewale Martins, Archevêque de Lagos. Ils souhaitent tous une année jubilaire pleine de grâce et de mémoire féconde aux deux Instituts.

Sentiment de gratitude envers les pionniers

C'est Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo, qui a délivré lui-même le message de bienvenue. Selon le prélat, « cette année jubilaire consacrée à l'espérance se veut alors une année d'action de grâce, une année de reconnaissance au Seigneur pour sa fidélité envers son peuple, une année de la célébration de l'engagement de deux Instituts missionnaires au service de Dieu et au service de l'Église ». L'allocution du Père Antonio Porcellato et de Sœur Mary Barron va évoquer le contexte de l'année jubilaire placée sous le thème général : *Ensemble, proclamons la Bonne Nouvelle*.

Dans son homélie, Mgr François Gnonhossou, Sma, évêque de Dassa-Zoumè, insiste sur deux aspects de l'action de grâce : se souvenir et prendre courage pour la poursuite de la mission. « Le Père Planque n'a pas manqué de suivre l'idéal que lui avait tracé Mgr Melchior de Marion Brésillac pour une heureuse et fructueuse mission. Cela, pour nous signifier que la mission doit être continue et non interrompue pour des raisons humaines. Ne laissons pas nos rancunes et nos rancœurs fermer les yeux de nos cœurs et nous empêcher de découvrir la beauté de l'œuvre entreprise par nos prédécesseurs », plaide-t-il. « Servons simplement le Seigneur dans la sincérité et la vérité. Nous ne manquerons à



Les participants au cours du colloque international tenu au Grand Séminaire Saint-Gall de Ouidah

coup sûr de rien. Le monde attend de nous de vibrants témoignages et d'édifiants sacrifices. Service et témoignage vont toujours de pair, l'un s'identifie à l'autre. Notre monde a donc besoin d'authentiques témoins pour se laisser convaincre. Et ce qui est authentique attire et retient l'attention du monde », ajouta-t-il.

Identifier les défis

Avant la messe inaugurale, les membres des deux Instituts ont participé au colloque du triple jubilé tenu au Grand Séminaire Saint-Gall de Ouidah sous le thème : *La côte comme métaphore de rencontre : mission d'hier, d'aujourd'hui et demain*. Introduite par une messe et l'homélie du Père Désiré Salako, Sma, Supérieur

provincial de la Province Bénin-Niger, quatre communications ont meublé cette rencontre scientifique. La première, animée par la Sœur Clarisse Soubeiga, Nda, en service aux Archives à Rome, a consisté en la présentation de quelques correspondances des Sœurs pionnières Nda en terre africaine avec leur Supérieure. « Elles ont bravé la maladie, les conditions primitives et la séparation d'avec leurs proches avec une résilience remarquable », déclare Sœur Clarisse Soubeiga. La deuxième communication du Père Bernardin Kinnoumè, Sma, en mission à Strasbourg, a porté sur « l'histoire de la mission Sma et Nda en Afrique ». Le Père Kinnoumè a parcouru les grandes dates de ces deux missions, les acteurs clés et les faits

importants. « Il faut souligner que les premières fondations des missions furent difficiles à établir en raison du climat meurtrier qui causera de lourdes pertes dans les rangs de la Société. De plus, les rois Glèlè, puis Béhanzin, n'autorisent la prédication de la foi chrétienne qu'après des anciens esclaves revenus du Brésil, et l'interdisent auprès des autochtones », précise-t-il.

La communication du Père Moïse Adékambi, Bibliste, a été une occasion pour expliquer « la métaphore de la côte dans la Bible et la vocation missionnaire : Le cas des Pères Sma et des Sœurs Nda ». Selon lui, la côte et les récits bibliques engendrent trois types de discours : le premier discours est un discours de mission passive ; le deuxième est un discours de

conséquences inhérentes à la conduite d'Israël ou de punition par Dieu. Le troisième est un discours de salut venant d'un Dieu « qui disperse et rassemble, qui rassemble après avoir dispersé ». « En somme, si dans l'Ancien Testament la réalité des côtes a généré des mouvements entre les habitants des côtes et Israël, dans la dynamique d'une mission passive, c'est parce que ces mouvements sont plutôt centripètes : des nations vers Israël, dans le Nouveau Testament, la réalité des côtes engendre des récits de missions actives, avec des déplacements centrifuges : des Juifs devenus chrétiens vont vers les nations », déclare-t-il. La dernière communication présentée par la Sœur Anne Falola, Nda, propose des pistes pour « l'avenir de la mission dans la perspective africaine ». Elle parle de la mise à contribution de l'aspect *ad gentes* de la mission, et de la « marche ensemble » induit par la conversion synodale. « L'avenir de la mission dépend largement de la manière dont nous embrassons la *Missio Trinitarias* en étant co-créateurs avec Dieu, co-rédempteurs de la brisure humaine et co-sanctificateurs dans un monde où le mal du péché semble parler plus fort que la force de l'amour », souligne-t-elle. Le lancement de ce triple jubilé a été également marqué par la célébration de la messe pour les missionnaires à la Cathédrale Notre-Dame de Miséricorde de Cotonou, l'organisation d'une soirée culturelle au Fort Français de Ouidah et d'une sortie sur la plage de cette ville couronnée par la visite de la Porte du non-retour.



Les Sœurs Nda et les Pères Sma en visite à la Porte du non-retour de Ouidah

EN ROUTE VERS 2026

► L'œuvre missionnaire continue

(Propos recueillis par Florent HOUÉSSINON)

« Notre mission en Afrique reste toujours orientée vers l'évangélisation »



Sœur Mary Barron
Responsable de la
Congrégation des
Sœurs Notre Dame des
Apôtres

Fondée en 1876 par le Père Augustin Planque (Sma), la Congrégation des Sœurs Notre Dame des Apôtres (Nda) a été dès l'origine internationale, c'est-à-dire que ses membres dès les débuts provenaient de différentes nationalités. Les Sœurs ont toutes été envoyées en Afrique pour l'évangélisation, à travers le service dans la pastorale, la promotion féminine, l'éducation, les soins de santé, etc. Elles travaillaient particulièrement auprès des femmes et des enfants afin de fonder des familles chrétiennes solidement enracinées dans la foi. La construction de Communautés interculturelles demeurait pour elles une priorité et offrait des lieux privilégiés de témoignages dans un monde de plus en plus multiculturel. Depuis 150 ans, notre situation démographique a changé : c'est ainsi que sur 614 Sœurs Nda originaires de 20 pays, 426 Sœurs sont Africaines. Elles représentent la force vive et gèrent les différentes Provinces qui composent notre Congrégation.

Aujourd'hui, notre mission en Afrique reste toujours orientée vers l'évangélisation, avec une place importante pour les femmes, les jeunes et les enfants. Nous pouvons dire que notre mission d'évangélisation se déroule à travers divers aspects. Elle est influencée par les appels de l'Église et du monde. En plus de nos activités traditionnelles (pastorale, éducation, santé, promotion féminine, etc), nous privilégions des actions en faveur de la Justice et la Paix, la sauvegarde de la Création, des enfants et personnes vulnérables dans les périphéries et auprès des pauvres. Nous considérons également le dialogue inter-religieux comme un volet important pour bâtir des ponts entre les différences.

Nous voudrions continuer à vivre notre charisme d'évangélisation à travers notre être et notre savoir-faire. Nous envisageons construire des communautés internationales, et vivre la mission *ad extra*, c'est-à-dire sortir de nos pays pour être témoins de la Bonne Nouvelle de Dieu aussi bien par notre vie communautaire que par notre vie d'apostolat. La mission des Sœurs Nda en Afrique, depuis quelques années, s'ouvre à de nouveaux pays en Afrique, et reste présente en Argentine, en Europe, au Moyen-Orient, où les Sœurs peuvent être envoyées. Le Synode sur la synodalité marque notre façon de travailler en synergie avec les Églises locales, les laïcs et même les personnes d'autres religions. Elle renforce la richesse du discernement pour s'ouvrir aux différents appels de Dieu, de l'Église et du monde.

« La Province du Bénin se prépare »



Sœur Odile Soudonou
Responsable
Provinciale Nda pour
la Province du Bénin

J'exprime, au nom de la Province des Sœurs Notre-Dame des Apôtres du Bénin, toute ma gratitude et mes sentiments de joie pour avoir accueilli le lancement officiel du jubilé des 170 ans de la Sm, des 150 ans des Sœurs Nda et du bicentenaire de naissance du Père Augustin Planque. J'adresse toutes mes félicitations aux membres des différents comités qui ont travaillé d'arrache-pied pour le succès de l'organisation, notamment la Commission centrale Sma-Nda. Les préparatifs ont connu de grandes étapes : la formation de la Commission centrale, l'annonce officielle de la date d'ouverture du triple jubilé aux Sœurs et aux Pères, la formation des sous-Commissions, l'élaboration des plans d'action et diverses réunions.

Tout ceci a été porté par une préparation spirituelle : une prière et un chant ont été composés pour la circonstance. Après ce lancement officiel, la Province du Bénin s'inscrit dans les activités prévues sur le plan international, dont le pèlerinage en juillet 2026 à Cherny en France, dans le village natal du Père Augustin Planque et la clôture du jubilé le 8 décembre 2026. La Province du Bénin se prépare aussi à célébrer en 2027 le jubilé des 150 ans de présence des Sœurs Notre-Dame des Apôtres en terre béninoise. Le programme sera bientôt rendu public. Que notre Seigneur et Marie Notre-Dame des Apôtres continuent d'affermir en nous la mission d'évangélisation ! Amen.

« Nous devons concevoir la mission à partir de l'Afrique »



Père Antonio Porcellato
Supérieur général de
la Société des Missions
Africaines

Mgr Marion de Brésillac, fondateur de la Société des Missions Africaines (Sma), a voulu prêcher la Bonne Nouvelle et établir des communautés chrétiennes en Afrique. Dans la plupart des pays d'Afrique où nous sommes présents, cet objectif a été atteint malgré quelques limites. En 1956, le Saint-Siège a établi la hiérarchie locale. Tous les vicaires apostoliques sont devenus évêques. Nous avons contribué à l'essor du clergé local avec un nombre important de prêtres autochtones formés au Grand Séminaire Saint Gall de Ouidah. Au Bénin, en Côte d'Ivoire et au Togo, l'Église locale existe. Elle reconnaît la Sma comme le pionnier de son évangélisation. Plusieurs fois, j'ai entendu des confrères nous désigner comme leurs « Pères dans la foi ». Il faut aujourd'hui rendre missionnaires ces

Églises locales que la Sma a contribué à fonder, de sorte qu'elles soient en mesure d'envoyer des missionnaires prêcher la Bonne Nouvelle ailleurs.

Chaque année, on doit nommer de nouveaux prêtres pour la mission. Ceci nous met en face du défi de personnels. Nous avons aujourd'hui près de 350 Séminaristes en formation. 90% viennent d'Afrique, une partie de l'Inde et 2 d'Europe. Cela signifie que les membres d'origine africaine sont la force de la Sma. Et donc, nous devons concevoir la mission à partir de l'Afrique. En même temps, il faut aussi travailler à développer et soutenir les ministères spécialisés, c'est-à-dire l'accompagnement des vocations pour l'Église locale, la formation des formateurs, etc. En Tanzanie par exemple, des prêtres Sma s'occupent des personnes atteintes de l'albinisme et leur intégration dans la société. Il y en a aussi qui s'occupent des enfants de la rue, des personnes abandonnées. Au Ghana, nous avons trouvé dans la musique et les chants un nouveau champ d'évangélisation. Il faut enfin valoriser les espaces pour être Frère (laïc consacré) au service de l'Église, sans pour autant devenir prêtre. J'aimerais que les jeunes se donnent massivement à Dieu.

OUVERTURE DU JUBILÉ DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES,

DES SŒURS DE NOTRE DAME DES APÔTRES ET DE LA
NAISSANCE DU RÉV. P. AUGUSTIN PLANQUE
MESSAGE PRONONCÉ PAR S.EXC. MGR RUBÉN DARÍO RUIZ
MAINARDI,
NONCE APOSTOLIQUE AU BÉNIN ET AU TOGO

Porto-Novo, le 1^{er} mai 2025

Le grand Jubilé de la Société des Missions Africaines, des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres et de la naissance du Rév. Père Augustin Planque qui s'ouvre aujourd'hui, veut être pour nous tous un moment de relancement en profondeur de notre action missionnaire. Comment pouvons-nous être un bon missionnaire, une bonne missionnaire ? Permettez-moi de le dire sans détour : il faut offrir un plat succulent de Doctrine libératrice, enseigner la morale qui identifie nos vies à celle du Christ, dire les choses clairement et de manière concise, et célébrer les Sacrements dignement. Mais pour le faire avec fruit, il est nécessaire de remplir trois conditions : premièrement, la sainteté ; deuxièmement, beaucoup de sainteté ; troisièmement, toute la sainteté possible. Et cette exigence s'atteint par un chemin pavé d'abondante humilité, de sincère obéissance, et d'un grand esprit de pauvreté ; en préservant le trésor de la chasteté dans un coffre fermé à sept clés et en cachant notre propre «je» dans le Cœur du Christ.

Loué soit Jésus-Christ !

Parole de Dieu

5^{ème} Dimanche de Pâques
Année C

(18 mai 2025)

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - AC 14, 21B-27

En ces jours-là, Paul et Barnabé retournèrent à Lystres, à Iconium et à Antioche de Pisidie ; ils affermissaient le courage des disciples ; ils les exhortaient à persévérer dans la foi en disant : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le Royaume de Dieu ». Ils désignèrent des Anciens pour chacune de leurs Églises, et après avoir prié et jeûné, ils confièrent au Seigneur ces hommes qui avaient mis leur foi en lui. Ils traversèrent la Pisidie et se rendirent en Pamphylie. Après avoir annoncé la Parole aux gens de Pergé, ils descendirent au port d'Attalia et s'embarquèrent pour Antioche de Syrie d'où ils étaient partis ; c'est là qu'ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie. Une fois arrivés, ayant réuni l'Église, ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi.

PSAUME Ps 144 (145)

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Ils annonceront aux hommes tes exploits,
la gloire et l'éclat de ton règne :
ton règne, un règne éternel,
ton empire, pour les âges des âges.

DEUXIÈME LECTURE - AP 21, 1-5A

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. »

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 13, 31-33A.34-35

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti du cénacle, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt. Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Étude biblique

PREMIÈRE LECTURE - AC 14, 21B-27

Dieu ne nous impose pas des épreuves ou des souffrances préalables ; cette formule, « il faut », dit l'inévitable opposition à laquelle se heurtent les véritables prophètes tant que le monde n'est pas converti à l'amour, à la justice, au partage. Les apôtres se préoccupent donc d'affermir la foi et le courage des nouveaux convertis ; ils doivent également veiller à la bonne organisation des communautés. L'équilibre est bien gardé ; on veille à l'organisation mais on ne se fie pas qu'à elle : prière, et jeûne sont aussi importants ! La mission que Dieu confie aux croyants est une œuvre commune : œuvre de Dieu confiée à l'homme, œuvre de l'homme soutenu, accompagné, sans cesse inspiré par Dieu.

PSAUME Ps 144 (145)

Il s'agit d'un psaume d'action de grâce pour l'Alliance. Il figure dans la prière juive de chaque matin : pour le juif croyant, le matin (l'aube du jour neuf) évoque irrésistiblement l'aube du jour définitif. Pour nous, en ce temps pascal... le Jour du Règne définitif de Dieu est déjà inauguré sous nos yeux par la Résurrection du Christ. Le premier verset est le meilleur résumé qu'on puisse donner de toute la révélation biblique. Ce psaume insiste aussi sur la royauté de Dieu. Très certainement, quand le peuple d'Israël composait ce psaume, cette insistance sur la royauté de Dieu ou sur son empire était une manière de dire : plus jamais nous ne ferons confiance à des idoles : notre seul roi, notre seul maître, c'est Dieu, le Dieu d'Amour.

DEUXIÈME LECTURE - AP 21, 1-5A

Jean révèle l'avenir pour donner le courage d'affronter le présent. La seule voie du vrai bonheur, c'est que Dieu habite vraiment parmi nous... que nous soyons son peuple, qu'il soit notre Dieu ... ce que l'auteur de l'Apocalypse voit désormais réalisé. Symboliquement, ce renouvellement de toutes choses est représenté par la disparition de la mer : le peuple sauvé a traversé à pied sec. Désormais, la victoire est totale, suggère l'Apocalypse : la mer a disparu.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 13, 31-33A.34-35

Jean a compris que c'était en réalité l'heure de la gloire de Jésus : le Fils révélait jusqu'où va l'Amour du Père, c'est-à-dire jusqu'à l'infini, sans limites. Le Fils persiste à n'être qu'amour, bienveillance et pardon. Ce qui est nouveau, c'est d'aimer comme lui, à sa manière, c'est-à-dire au point d'être prêt à donner sa vie, en étant complètement guidé par son Esprit ; si nous sommes réellement ses disciples, c'est son propre Esprit qui dicte nos comportements. Il est alors possible de se mettre au service les uns des autres, même de ceux pour qui nous n'éprouvons pas d'attrance. Peut-être suffit-il d'y croire pour le laisser agir en nous.

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

3^e dimanche de Pâques-C

Jésus toujours là avec les siens : l'envoi en mission

Nouvelle publication



L'évangile de ce dimanche a bien de parties liées avec Lc 5,1-11. Cependant, l'extrait de Jean qui nous est proposé est perlé d'images à interpréter. La manifestation de Jésus à ses disciples sur les rives du lac Tibériade situe la scène dans un cadre purement païen. Tibériade était une ville construite en l'honneur de l'empereur Tibère par les Romains. Jésus qui s'est manifesté à ses disciples pour les deux premières fois dans l'intimité du cénacle, marque aujourd'hui l'universalité de la mission qu'il veut confier à ses disciples à travers le choix de ce lieu païen. Il rejoint les siens dans leurs activités quotidiennes, lui qui au début de son ministère public s'était adressé à eux en ces termes : « Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mt 4, 19). Jésus ressuscité accompagne chacun dans ses activités quotidiennes. Le sens grec du mot apparition traduit ici quelqu'un qui « se donne à voir » à ses disciples. C'est dire que Jésus, depuis sa résurrection, n'a jamais été absent de la vie des siens ni de leurs activités, même s'il ne se rend visible que lors des apparitions. Il est courant chez les Sémites de pratiquer la pêche nocturne, même si la précision introduite par Jean à ce sujet n'est pas anodine : toute la nuit, les pêcheurs n'ont rien pris. L'obscurité marque l'absence de Jésus sans qui nous ne pouvons rien faire (Jn 15, 5). Les sept disciples qui montèrent dans la barque sur l'initiative de Pierre, symbolisaient par leur nombre la perfection de l'Église présidée par le premier pape dont les activités demeureront toujours infructueuses en l'absence de Jésus. La phrase qui suit est réconfortante. Nos peines et insuccès dans l'apostolat et dans nos activités quotidiennes sont sous le regard du Maître de la mission qui nous attend sur le rivage à notre insu. « Au lever du jour, il était là sur le rivage » (Jn 21, 4) et c'est lui qui donnera l'ordre de mission qui rendra fructueuse la pêche : capture de cent cinquante-trois poissons; chiffre qui désignait à l'époque de Jésus, selon Saint Jérôme, toutes les espèces de poissons. Avec Jésus, l'homme ne peut qu'atteindre le maximum des résultats attendus. C'est le lieu de comprendre que l'intelligence et le savoir-faire humains ne suffisent pas pour garantir le succès pastoral. S'y fier et ne pas suivre les instructions de Jésus, c'est se vouer à un échec cuisant.

Un langage imagé pour instruire et envoyer

Jésus pose à Pierre trois fois la même question : « M'aimes-tu? » et il ajoute: « Sois le pasteur de mes brebis ». On se rappelle qu'à Césarée-de-Philippe, Jésus donne la primauté à Pierre (Mt 16, 18-19) après sa profession de foi. Or l'épisode de la passion de Jésus a été le témoin de la faiblesse de Pierre qui renia trois fois son Maître (Mc 14, 66-72). Il convient que celui qui par trois fois a renié Jésus, puisse faire aussi une triple profession d'amour pour lui afin de reprendre sa place de premier pasteur universel qui contient un double impératif d'amour : l'amour inconditionnel pour Jésus qui l'a élu et l'amour-service pour les brebis.

La première condition pour accepter une charge dans l'Église reste essentiellement l'Amour du Christ sans lequel on devient son opposant, un mercenaire (Jn 10, 12) qui laisse les brebis et le loup les dévore.

Qui aime au contraire le Christ, l'imité comme un bon pasteur, un envoyé qui sert les brebis, jusqu'au don suprême de sa vie pour celles-ci (Jn 10,11). À travers l'image de la ceinture, Jésus rappelle à Pierre qu'il doit imiter l'attitude d'esclave par laquelle il lava les pieds aux disciples pour leur faire comprendre par anticipation le sens de sa mort sur la croix par Amour. Et c'est cet Amour du Christ pour tous les hommes que symbolise le « feu de braise » avec du poisson (symbole du Christ selon l'anagramme grec des premiers chrétiens, *IXTUS Iesus Xristos Theou Uios Soter* : Jésus-Christ, Fils de Dieu Sauveur). Le repas composé du pain et du poisson posé sur le brasier auquel Jésus invite ses disciples invite tout pasteur à l'image de Jésus qui s'est fait Eucharistie, à devenir nourriture pour ses brebis par amour.

(Ac 5, 27b-32.40b-41 ; Ap 5, 11-14 ; Jn 21, 1-19)

Un cœur qui écoute

La Présence de Dieu dans le silence

Le Pape François, de vénérée mémoire, a expliqué que « le silence permet de distinguer la voix singulière de Dieu dans la multitude des voix du quotidien. Sans le silence, même notre parole peut devenir malade et se transformer en une arme dangereuse ». Le silence est la suggestion du Pape François pour dire ce qu'on pense et ensuite se taire, car la vérité est douce, silencieuse et n'est pas bruyante. Le silence ne se réduit pas à l'absence de parole, mais consiste à se disposer à écouter d'autres voix, celle de notre cœur et surtout la voix de l'Esprit-Saint : «.. Pour approcher Dieu, nous avons besoin de médiations ». Pour nous chrétiens, c'est la Parole de Dieu qui s'incarne en Christ. On a presque envie de dire que Dieu est silencieux en lui-même, qu'il est silence éternel. Le langage de Dieu, c'est le silencieux amour, dit saint Jean de la Croix. Cet amour de Dieu nous l'avons contemplé dans la passion de son Fils unique Jésus-Christ mort, ressuscité pour notre salut. Dieu a sauvé l'homme dans le silence.

Mais quand nous parlons de la relation de l'homme avec Dieu ou de Dieu avec l'homme, Dieu entre en communication dans le mode d'être de l'homme. Il parle par les prophètes, par le Christ, par les sages, par nos amis et toutes les personnes par lesquelles il se manifeste à nous. Tout devient parole de Dieu à condition d'apprendre à écouter. Mais fondamentalement, en lui-même, Dieu est silence. Si Dieu s'adapte à nous, cela peut-il vouloir dire que nous devons nous adapter nous aussi à la façon dont Dieu s'adresse à nous ?

Absolument. Cela inclurait même que tout le travail spirituel de croissance de la foi, tout le travail de maturation de l'expérience spirituelle vise à s'adapter à Dieu, à l'écouter autant qu'il est possible, à nous placer sur la longueur d'onde de Dieu.

L'Ancien Testament en a eu l'intuition dans un texte qu'on appelle la manifestation de Dieu à l'Horeb.

Quand Dieu se manifeste à Élie, parce que précisément il ne lui parle pas, c'est par « une voix de fin silence », ou « de silence subtil », que les exégètes traduisent souvent par « le murmure d'une brise légère. Et c'est quand Élie entend « la voix du silence » qu'il reconnaît le passage de Dieu. C'est un moment sommet de l'expérience d'Élie, et de la nôtre. « Viens me rencontrer dans le calme du petit matin, lorsque la terre est encore fraîche de la rosée de ma présence ».

La prière et le silence sont des moyens nécessaires pour entrer dans l'intimité d'amour de Dieu, c'est-à-dire : dans son cœur. Par le silence, nous comprenons la vocation à laquelle Dieu nous appelle, notre mission dans l'Église et dans le monde.

Écoute, écoute, surtout ne fais pas de bruit, on marche sur ta route, on marche près de toi. Écoute les pas du Seigneur vers toi, Il marche sur ta route, Il marche près de toi.

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« Aimez-vous les uns les autres »



Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Jean



L'écriture braille, source de lumière !

À l'occasion du bicentenaire de l'invention de l'écriture braille, Gbodja Stéphane Marys Amoussou, né aveugle, étudiant en Master II "Droit de la personne et de la démocratie" à l'Université d'Abomey-Calavi, partage son témoignage de chrétien pratiquant du braille sur fond de données historiques.

**Gbodja Stéphane Marys
AMOUSSOU**
ÉTUDIANT EN MASTER
II À L'UNIVERSITÉ
D'ABOMEY-CALAVI

Dans un monde où la lumière et les ténèbres se côtoient, le braille se dresse comme une invention lumineuse, témoin de la providence divine. Ce système d'écriture tactile, conçu pour les non-voyants, est une réponse inspirée à un besoin fondamental : celui de lire, écrire et communiquer. À travers ce témoignage sur fond de données historiques, nous explorerons les origines du braille, son évolution et ses multiples applications pratiques. Dans la dynamique de notre foi chrétienne, nous mettrons en lumière la bienveillance de Dieu et l'intelligence qu'Il insuffle aux hommes pour accomplir de grandes œuvres.

Aux origines du braille

Le braille est un système révolutionnaire qui repose sur une matrice de six points disposés en deux colonnes de trois points. À partir de cette base, il est possible de générer 63 combinaisons permettant de représenter les lettres de l'alphabet, les chiffres, et divers symboles selon les langues et les contextes d'utilisation. L'histoire du braille commence au XIX^e siècle avec Charles Barbier de La Serre, qui met au point l'écriture nocturne, un système basé sur des points en relief destiné aux soldats pour lire sans lumière. Toutefois, ce code s'avérait trop complexe pour un usage quotidien. Aussi Louis Braille, aveugle depuis son enfance, s'inspira-t-il de cette méthode et, en 1825, créa un système simplifié, facile à apprendre et à utiliser. À seulement 16 ans, il met au point un système permettant aux non-voyants d'accéder à la lecture et à l'écriture en toute autonomie. Son travail illustre parfaitement cette parole : « L'Éternel donne la sagesse ; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence » (Proverbes 2, 6).

L'évolution du braille dans le temps et l'espace

Depuis sa création, le braille n'a cessé d'évoluer



Le braille est aussi un instrument de diffusion de la foi

pour s'adapter aux besoins des utilisateurs. Initialement conçu pour l'alphabet latin, il s'est étendu aux systèmes d'écriture du monde entier. Il a également été enrichi de symboles mathématiques et musicaux, permettant aux non-voyants d'accéder à tous les domaines du savoir. Avec le temps, des variantes ont émergé, comme le braille abrégé, qui permet une lecture plus rapide en réduisant le nombre de caractères nécessaires à l'écriture d'un mot.

Le braille : pour quelle application pratique ?

De nos jours, le braille a transcendé son rôle d'écriture pour devenir un outil d'autonomie et d'innovation à la disposition des non-voyants. Dans l'éducation, il permet aux élèves et étudiants non-voyants d'accéder aux connaissances académiques, notamment grâce aux livres en braille et aux supports adaptés. L'Union mondiale des aveugles (Uma) estime malgré tout à moins de 5% les livres disponibles en formats accessibles pour les personnes aveugles ; ce qui laisse entrevoir un défi pour les utilisateurs du braille.

Sur le plan technologique, le braille informatique a ouvert de nouvelles perspectives. Grâce aux plages "braille" électroniques, les utilisateurs

peuvent lire un texte numérique en temps réel, naviguer sur Internet, et rédiger des documents. Associées à des logiciels de transcription, ces technologies permettent aux non-voyants de travailler dans divers secteurs professionnels et de communiquer plus facilement. Cependant, ces outils sont très onéreux, et ne sont quasiment pas utilisés dans des pays comme le Bénin ; ce qui fait que même si les ordinateurs et smartphones sont équipés de synthèses vocales, les personnes aveugles sont les plus sujettes à la commission d'erreurs d'orthographe parce que n'ayant pas la possibilité de lire les textes lettre par lettre. Cet état de choses démontre que le braille a encore de beaux jours devant lui, à condition que les autorités encouragent l'importation des technologies d'assistance et mettent en place des subventions pour réduire le coût pour les utilisateurs finaux.

Cet usage moderne du braille s'inscrit dans cette promesse divine : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre » (Psaume 32, 8). Enfin, dans la vie quotidienne, le braille est présent sur les emballages de médicaments, les ascenseurs, les claviers et divers appareils électroniques, facilitant l'indépendance des personnes handicapées visuelles. Cette ingénieuse idée

qu'ont eue les concepteurs de produits pharmaceutiques est malheureusement entravée par les promoteurs d'officines pharmaceutiques qui ne se gênent pas pour coller des étiquettes sur l'emballage des produits, rendant la lecture difficile. Il est donc à espérer que les organisations de personnes handicapées intensifient la sensibilisation des pharmaciens.

Le braille au service de l'évangélisation au Bénin

Le braille ne se limite pas à un outil de lecture, il est aussi un instrument de diffusion de la foi. Louis Braille lui-même a contribué à la transcription de textes religieux, permettant aux non-voyants de lire la Bible. De nombreuses organisations chrétiennes ont poursuivi cette mission, éditant des exemplaires de la Bible en braille à travers le monde. Des figures comme Jacques Lusseyran, écrivain et résistant aveugle, ont démontré que la foi et la connaissance peuvent illuminer l'âme. Aussi convient-il de saluer l'œuvre des personnalités ecclésiastiques qui ont contribué à l'apprentissage du braille et, pourrait-on dire, à la promotion de la lumière pour les personnes aveugles du Bénin. À ce propos, nous saluons la mémoire du Père Paul Rival de la Société des Missions Africaines. Le

Centre des malvoyants et des aveugles d'Adjohoun dans le Département de l'Ouémé lui est dédié, entendu que ce grand missionnaire non-voyant avait pris en charge un aveugle béninois. Et c'est ce dernier qui a eu l'initiative du Centre Père Paul Rival d'Adjohoun (Cprr).

Par ailleurs, mentionnons le Centre Siloé de Djanglanmè, dans le Département du Mono, que nous devons à Son Excellence Feu Monseigneur Robert Sastre, ancien évêque de Lokossa. Il est le fondateur de l'Institut des Servantes de la Lumière du Christ qui a en charge le Centre de Siloé, et dont l'un des membres religieux non-voyants dès l'enfance est une prouesse de Monseigneur Sastre.

Plaidoyer

En guise de conclusion, tout en remerciant l'État central et l'Église au Bénin pour leur engagement au service de la promotion et de l'inclusion des personnes déficientes visuelles en occurrence, nous reconnaissons cependant que nous avons encore du chemin à faire pour sortir les non-voyants de leur cachettes ténébreuses dans les familles pour les faire venir à la lumière de la dignité de la personne humaine, en leur faisant bénéficier des droits humains fondamentaux.

PARLONS LITURGIE¹

Le Chancelier

Connaissez-vous le rôle du Chancelier de votre diocèse ? La Chancellerie est une structure importante dans le gouvernement d'un diocèse. Elle est dirigée par un prêtre qui porte le titre de Chancelier.

C'est une fonction spécialisée confiée par l'Évêque diocésain à un collaborateur. Le Chancelier a la charge de l'établissement et de la conservation des Actes de la Curie Diocésaine. Il est la Mémoire du diocèse et la seule autorité habilitée à sceller les portes de la Curie Diocésaine dès le constat de vacance du siège épiscopal suite au décès subit de l'Évêque. C'est la seule figure qui subsiste jusqu'à la désignation d'un Administrateur.

Père Charles ALLABI

1. « Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 9 au 15 mai 2025

9 mai : St Pacôme, abbé (†348) ; **10 mai** : Ste Solange, vierge et martyr (†880) ; **11 mai** : Ste Estelle ; **12 mai** : St Néréé et St Achille, martyrs (†304-305) ; **13 mai** : Notre-Dame de Fatima (1917) ; **14 mai** : St Mathias, apôtre ; **15 mai** : Ste Denise, martyre à 16 ans (III^e siècle).

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC

Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin) ;

Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / Momo Pay : 66 52 22 22 / 99 97 91 91

Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.com

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, Tél : 01 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, Tél : 01 67 29 40 56 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ; **Secrétaire de rédaction** : Florent Houessinon ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou ; **Desk Religion** : Abbé Romaric Djohossou ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité :

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yèlouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun ; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** : Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Joël Houénou ; **N'Dali** : Abbé Aurel Tigo.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 40.000 F CFA, soit 61 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ;

Tél : 01 97 33 53 03

Tirage : 2.500 exemplaires.

DIOCÈSE DE DASSA-ZOUMÈ

Organisation des premières assises diocésaines

Les Assises diocésaines de Dassa-Zoumè ont tenu la promesse des fleurs. En prélude aux célébrations du jubilé de perle de l'érection canonique du diocèse de Dassa, les fils et filles du diocèse se sont réunis autour de leur évêque pour évaluer le chemin parcouru et proposer des voies et moyens pour un accroissement des grâces spirituelles et un développement matériel et infrastructurel plus approprié. C'est le Centre national de pèlerinage marial Notre-Dame d'Arigbo, de la paix et de l'unité qui a accueilli cet événement jamais encore organisé dans le diocèse de Dassa.



L'Assemblée en photo avec Mgr François Gnonhossou à la fin des assises

Jean Paul TONY
CORRESPONDANT

Du lundi 28 au mercredi 30 avril 2025, les Assises diocésaines de Dassa-Zoumè ont été tenues autour du thème : «30 ans de création du diocèse de Dassa-Zoumè : évaluation du parcours de mission et perspectives ». Elles ont connu la participation de l'Ordinaire du lieu, de 37 prêtres, 2 diacres, 14 religieuses, de 23 laïcs, soit 77 personnes dont 17 femmes et 60 hommes. La matinée du lundi 28 avril a été dédiée à la cérémonie d'ouverture qui a connu la participation de plusieurs autorités politico-administratives et de chefs traditionnels, dont la Directrice départementale des Enseignements secondaires, technique et de la formation professionnelle du Département des Collines, la Directrice départementale du Travail et de la Fonction publique, le maire de la Commune de Savè, le chef cabinet du maire de Dassa-Zoumè, le représentant du roi de Dassa et celui du roi de Bantè.

Dans son allocution d'ouverture, Mgr François Gnonhossou a chaleureusement salué les invités et chacun des délégués aux Assises. Il a souhaité plein succès aux travaux et imploré l'Esprit Saint sur les uns et les autres.

Pendant les trois jours qu'auront duré les Assises, les participants ont porté un regard critique sur les six axes proposés pour les travaux en carrefours à savoir : l'accueil de la création du diocèse, la foi annoncée, la foi célébrée, la foi vécue, l'organisation pastorale du diocèse puis les finances et le développement. Sur chacun de ces axes, les 77 participants regroupés en 5 équipes autour d'un document de travail, véritable feuille de route comportant les avis, les propositions et les questions recueillis dans tout le diocèse, ont réfléchi pendant les trois jours de travaux intenses. Ils ont relevé à chaque remontée des carrefours, les pistes objectives devant propulser la foi vécue et célébrée dans toutes les langues

liturgiques du diocèse de Dassa-Zoumè, avec la joie des premiers jours de sa création.

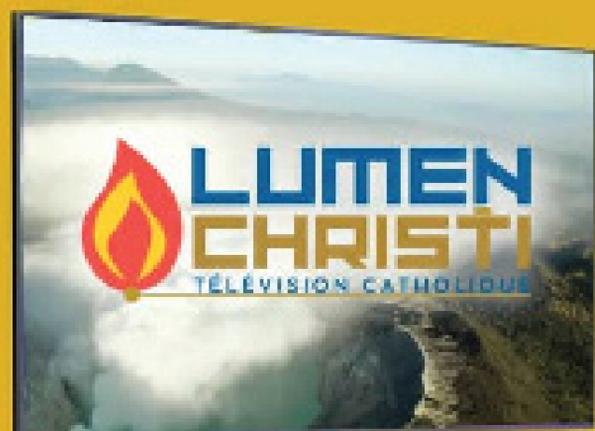
Le catéchisme monnayé désormais dans un langage accessible aux catéchumènes permettra selon certaines propositions, la rencontre de ceux-ci avec le Christ qui vient purifier chacun des éléments culturels pour ensuite les ennoblir. Même si le diocèse n'a pas encore les infrastructures en projet, il faut tout de même signaler des avancées notables et de grands défis amorcés au cœur des différents axes proposés à la réflexion des délégués aux assises. Dans son Rapport, le Secrétaire général des Assises, le Père Damien Zomahoun a proposé en 20 points l'essentiel des recommandations et les a transmises à Mgr François Gnonhossou pour amendement. Le peuple de Dieu reste dans l'attente de la promulgation des Actes de ces Assises diocésaines lors de la célébration officielle des 30 ans de création du diocèse de Dassa-Zoumè le samedi 14 juin 2025.



LA TELEVISION CATHOLIQUE PARTOUT AU BENIN !!!

A PARTIR DU 14 SEPTEMBRE 2024
GRÂCE A VOUS

A Dieu la Gloire !



LA TELEVISION CATHOLIQUE

VEUT DIFFUSER
PARTOUT AU BENIN
LA LUMIERE DE L'EVANGILE